

AUTOUR DU MATERNE DE JEAN D'OUTREMEUSE (*Myreur*, I, p. 451-535 *passim*)

par

Jacques PoucetMembre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Introduction](#) - [Chap. 1](#) - [Chap. 2](#) - [Chap. 3](#) - [Chap. 4](#) - [Chap. 5](#) - [Chap. 6](#) - [Chap. 7](#) - [Chap. 8](#) - [Conclusions](#)[Bibliographie](#) - [Table des Matières](#) - [Myreur \(Tome I\)](#) - [Myreur \(Trio\)](#)

CHAPITRE III**COMMENTAIRE DE JEAN D'OUTREMEUSE****II. LE VOYAGE DU TRIO VERS TRÈVES ET LE SÉJOUR ALSACIEN**

Introduction – **A. La tradition « tréviriennne » centrée sur la mort et la résurrection de Materne** – **1.** Un schéma classique avec certaines modifications – **2.** La mort de Materne et sa résurrection – **3.** Le bâton de Pierre ou la « férule pétrinienne » – **4.** L'endroit de la première mort de Materne – **5.** La durée du séjour de Materne au tombeau – **6.** Le séjour de Materne au ciel – **7.** L'érection d'une église de la Résurrection et les baptêmes – **8.** La durée du séjour alsacien – **B. Le silence de Jean sur les « saints locaux d'Alsace » ou La tradition « alsacienne »** – **1.** Le *Chronicon Ebersheimense* (vers 1160/1166) – **2.** La chronique en allemand de Jakob Twinger de Koenigshoven (1346-1420) – **3.** Materne serait-il le fils de la veuve de Naïm ?

Introduction

Cette nouvelle section consacrée au voyage des missionnaires vers Trèves et à la halte imprévue qu'ils font en Alsace suite au décès et à la résurrection de Materne comporte deux parties, inégales en longueur et en importance. Elles correspondent à deux versions différentes du séjour alsacien. On a d'abord le point de vue de la tradition « tréviriennne », centrée essentiellement sur les événements liés à la mort et à la résurrection de Materne ; Euchaire, le chef du groupe, consacré évêque par Pierre avant la départ de Rome, y est le personnage le plus actif. On a ensuite le point de vue de la tradition « alsacienne » qui, si elle mentionne également la mort et la résurrection de Materne, met davantage l'action sur les réalisations apostoliques de celui-ci en Alsace ; c'est d'ailleurs Materne, et non Euchaire, qui est l'évêque.

Jean d'Outremeuse ne livre que la tradition « tréviriennne » ; il semble tout ignorer de l'autre. Ce silence est en lui-même une donnée intéressante à signaler.

A. La tradition « tréviriennne » centrée sur la mort et la résurrection de Materne

Dans le passage retenu et commenté ici, Jean présente le trio de missionnaires, Euchaire, Valère et Materne, auquel Pierre a assigné comme but Trèves, en Germanie. Le chroniqueur y détaille les débuts du voyage, l'arrêt imprévu en Alsace suite à la mort inattendue de Materne et l'impressionnant miracle que constitue la résurrection du sous-diacre.

[I, p. 451] [*Les soixante-douze disciples*] Cette même année [53 ? de l'incarnation], saint Pierre, l'apôtre de Rome, envoya soixante-douze de ses disciples¹ dans la terre entière, chacun en un endroit précis où il allait prêcher, expliquer et fortifier la foi catholique, ainsi que Dieu lui avait recommandé de le faire. [...]

[I, p. 452] [*Saint Pierre envoie à Trèves Euchaire, Valère et Materne*] À Trèves, en Germanie, saint Pierre envoya les saints Euchaire, Valère et Materne, Euchaire comme évêque, Valère comme diacre et Materne sous-diacre. Euchaire, l'évêque, et ses deux compagnons se dirigèrent vers Trèves pour prêcher la foi en Jésus-Christ, car à l'époque tous ces gens étaient païens.

[*Mort de saint Materne*] Comme ils traversaient différentes régions de la Germanie en y annonçant la foi, il arriva qu'un jour où saint Materne prêchait (*en unc casteal que ons nomoit Elyganoir*) dans un endroit nommé Élégia, les fièvres le prirent pendant qu'il faisait son sermon. Il mourut sur place.

[*Euchaire et Valère retournent à Rome*] Quand saint Valère et saint Euchaire le virent mort, ils furent très affligés. Ils l'ensevelirent dans un somptueux sarcophage, puis retournèrent à Rome et expliquèrent à saint Pierre avec beaucoup de tristesse comment Materne était décédé. Alors saint Pierre leur remit son bâton en disant avec une grande dévotion : « Vous irez sur la tombe de Materne et avec ce bâton vous ferez sur lui un signe de croix, en disant très dévotement : " Materne, lève-toi, au nom de Jésus de Nazareth, le roi du monde et du paradis, qui trois jours après sa mort ressuscita et ressuscita ses amis avec lui, au nom de Dieu, Père, Fils et [I, p. 453] Saint-Esprit. " Alors il se relèvera et se portera bien comme avant. » Et saint Pierre déclara que ce bâton serait dorénavant le bâton du pasteur de ce pays.

[*Saint Materne est ressuscité par le bâton de saint Pierre*] Après cela, saint Euchaire et saint Valère retournèrent sur la tombe et firent ce que saint Pierre leur avait recommandé. Aussitôt Materne ressuscita, par le signe fait par Euchaire avec le bâton pontifical.

[*La résurrection de saint Materne entraîne le baptême de sept mille quatre cent quatorze personnes*] Suite à cette résurrection, cinq mille quatre cent quatorze personnes furent baptisées. On commença à construire une église à l'endroit exact où saint Materne avait été enseveli et en son honneur, on l'appela l'église de la Résurrection. Ensuite les saints Euchaire, Valère et Materne partirent très rapidement prêcher la loi nouvelle dans tout le pays.

[*Saint Materne était resté enterré quarante jours*] Il faut savoir que saint Materne était resté en terre quarante jours – le temps que mirent (Euchaire et Valère) pour aller à Rome et en revenir – et, pour ces quarante jours, il vécut encore quarante ans.

¹ On ne reviendra plus ici sur le motif des soixante-douze disciples commenté *supra*, [Ch. 2](#), p. 3-4. On notera toutefois que Jean a écrit *envoiait sains Pire, l'apostle de Romme, LXXII de ses disciples par universe terre*, comme si le nombre total de ses disciples dépassait 72.

1. Un schéma classique avec certaines modifications

Dans la tradition historiographique du sujet, le récit de Jean est loin d'être original. Il est construit sur un schéma qui se rencontre dans tous les récits traitant d'Euchaire, de Valère et de Materne, depuis le plus ancien, celui de la *Vita Eucharit, Valerii et Materni* (vers 900) jusqu'à celui de la *Vie de saint Simètre de Lierneux*, une vie écrite au XIV^e siècle, par un auteur anonyme un peu postérieur à Jean d'Outremeuse et récemment éditée².

Ce schéma de base peut se résumer comme suit :

* À Rome, sous Claude, saint Pierre organise l'évangélisation de l'Occident. L'opération vise toute une série de régions. En ce qui concerne Trèves et la Germanie, Pierre envoie trois missionnaires : Euchaire qu'il nomme évêque, Valère qu'il nomme diacre et Materne qu'il nomme sous-diacre.

* Au cours du voyage, Materne meurt de maladie, à Élégia³. Ses compagnons l'enterrent puis, désespérés, retournent à Rome. Saint Pierre les reconforte et les renvoie à leur mission originale, leur donnant aussi son « bâton pontifical » et des instructions pour s'en servir. Ils reviennent sans tarder à Élégia, où Materne est ressuscité grâce à ce bâton. Ce miracle amène des conversions et la construction d'une église, l'église de la Résurrection. À nouveau réunis, les trois missionnaires font des conversions dans la région, avant d'atteindre Trèves.

Si le récit de Jean a conservé l'essentiel de ce schéma traditionnel, certaines différences apparaissent lorsqu'on compare son texte aux versions antérieures, les plus importantes et les plus anciennes étant – rappelons-le⁴ – celle de la *Vita Eucharit* primitive (vers 900) et celle d'Hériger, dans la *Geste des évêques de Liège* (vers 1000).

Jean d'abord résume. Les deux récits précédents sont plus détaillés que le sien : ils comportent par exemple des citations scripturaires qui ont disparu dans le *Myreur*. Jean transforme aussi. C'est très net dans les échanges entre Pierre et les deux missionnaires revenus à Rome après la mort de Materne. En guise d'exemples, on comparera les paroles de saint Pierre chez l'hagiographe de la *Vita Eucharit*, chez Hériger et chez Jean d'Outremeuse :

[Vita Eucharit, ch. 5] : Et lui [= saint Pierre], le [= Euchaire] consolant avec douceur lui dit : « Ne vous lamentez pas, très cher, et ne soyez pas triste. Celui-là même dont vous pleurez la mort aujourd'hui, vous le verrez ressuscité par la grâce de notre Rédempteur, et il sera dans votre voyage un compagnon fidèle et en pleine santé. La mort, qu'il subit pour le moment dans son corps, le Dieu tout puissant l'a envisagée pour le salut d'un très grand nombre. Maintenant prenez mon bâton (*accipe baculum meum*), reprenez votre route et lorsque vous serez rentrés, posez ce même bâton (*ipsum baculum*) sur le corps du défunt et dites : 'L'apôtre Pierre t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant, de ressusciter et de terminer avec nous le ministère qui nous a été confié'. »

² *Vita Sancti Simetri*, cfr A. Pairoux, *Une vie inédite de saint Simètre*, 1988, p. 199-226. Le texte latin de l'épisode alsacien se trouve aux p. 218-220 de cet article. L'hagiographe a repris presque sans modification le schéma du départ de Rome vers Trèves avec la mort et la résurrection de Materne lors de l'étape alsacienne. Selon son éditeur moderne, il s'est inspiré directement ou indirectement, de la *Gesta episcoporum Leodiensium*.

³ C'est-à-dire Ehl, une localité de la commune de Sand, à proximité de la ville de Benfeld en Alsace. On en reparlera plus en détail dans le présent chapitre (p. 7-8).

⁴ Notre [Ch. 1](#), p. 3-15, sur la tradition hagiographique antérieure à Jean d'Outremeuse a longuement présenté et discuté ces sources.

[Hériger, ch. 6] : Mais l'apôtre les console avec bienveillance et leur dit : « Retournez au plus vite, prenez avec vous notre bâton pontifical (*baculus pontificalis*), ayez confiance dans la faveur de Dieu et dans notre autorité, déposez le bâton sur le cadavre du défunt en même temps que vous lui ordonnerez de se lever immédiatement et, en vous accompagnant dans la marche entreprise, de faire son oeuvre d'évangélisation et d'accomplir son ministère interrompu. Je le dis, ce bâton pontifical est très efficace pour produire des miracles, il fortifie toutes les qualités morales et soulage vos efforts [*En inquam baculus pontificalis patrator efficacissimus signorum, totius virtutis solamen et alleviatio vestri laboris*]. Comme le Seigneur a toujours été propice avec moi, qu'il le soit également à vos vœux, partout. »

[I, p. 452] : Alors saint Pierre leur remet son bâton (*son baston*) en disant avec une grande ferveur : « Vous irez sur la tombe de Materne et avec ce bâton vous ferez sur lui un signe de croix (*le sengneris de cheluy baston*), en disant avec beaucoup de piété : " Materne, lève-toi, au nom de Jésus de Nazareth, le roi du monde et du paradis, qui trois jours après sa mort ressuscita et ressuscita ses amis avec lui, au nom de Dieu, Père, Fils et [I, p. 453] Saint-Esprit. " Alors il se relèvera et se portera bien comme avant. » Et saint Pierre déclara que ce bâton serait dorénavant le bâton du pasteur de ce pays (*Et puis dest sains Pire que lidit baston fust ly baston de pasteur de chi pays dedont en avant*).

Chacun des textes présente une version différente de ce que dit saint Pierre aux compagnons de Materne.

On attirera par exemple l'attention sur la phrase qui termine chez Jean le discours de Pierre : « saint Pierre déclara que ce bâton serait dorénavant le bâton du pasteur de ce pays. » Cette mention ne figure pas dans les autres textes. On ne trouve rien sur le sujet dans la *Vita* primitive. Chez Hériger, saint Pierre parle simplement de l'efficacité du bâton dont il se dessaisit : « Je le dis, ce bâton pontifical est très efficace pour produire des miracles, il fortifie toutes les qualités morales et soulage vos efforts. » (*En inquam baculus pontificalis patrator efficacissimus signorum, totius virtutis solamen et alleviatio vestri laboris*). On le retrouvera plus loin dans le présent chapitre (p. 6-7).

Il faudrait scruter en détail l'intégralité des trois récits pour mettre en évidence toutes les différences. Nous ne le ferons pas. Nous dirons simplement que, par rapport à la tradition antérieure, Jean résume, Jean ajoute, Jean transforme aussi.

Il ajoute : des chiffres par exemple. C'est une banalité de dire qu'il adore les chiffres et surtout qu'il n'a pas peur de les gonfler. On notera ici le nombre impressionnant de conversions provoquées selon lui par le miracle de la résurrection (7.414 dans le lemme ; 5.414 dans le texte). L'hagiographe de la *Vita Eucharis* (ch. 5) et Hériger (ch. 6) étaient beaucoup plus sobres : d'un côté *multi ex paganis baptismi*, de l'autre *multi paganorum baptismi*.

Il transforme : le rôle d'Euchaire notamment est très différent dans le *Myreur* de celui que lui attribue l'hagiographe de la *Vita* primitive. Ainsi, après la mort inopinée de Materne, l'Euchaire de la *Vita* prend toutes les décisions. Il est le seul à invectiver la mort, le seul à faire rapport des événements à saint Pierre, le seul à qui Pierre s'adresse, le seul aussi à agir activement dans la résurrection de Materne. Valère, le compagnon survivant, a un rôle tout à fait secondaire. Lors du voyage Ehl-

Rome, Euchaire « prend Valère avec lui » (*assumpto Valerio*) et, au retour, Euchaire « revient avec Valère » (*Eucharius cum fratre Valerio*). Valère, à la limite, n'a rien à dire, ni à faire. Il est vrai qu'il n'est que diacre. Euchaire est clairement le chef.

Chez Jean, Euchaire et Valère, les deux survivants, agissent ensemble, pour ainsi dire sur le même pied : « *ils furent affligés ; ils ensevelirent le mort ; ils retournèrent à Rome ; ils firent rapport à saint Pierre, qui leur remit son bâton et qui leur dit : Vous irez sur la tombe de Materne et avec ce bâton vous ferez sur lui un signe de croix* ». Et de retour en Alsace, « *ils retournèrent sur la tombe et firent ce que saint Pierre leur avait recommandé* ». On ne relève qu'une trace de la supériorité d'Euchaire : « *Aussitôt Materne ressuscita, par le signe fait par Euchaire avec le bâton pontifical* ». C'est donc Euchaire qui tenait l'instrument de la résurrection.

Et, toujours à propos de ce bâton, relevons encore une différence. Les premiers textes parlent de le « poser » simplement sur le corps du défunt ; selon Jean d'Outremeuse, il faut faire avec le bâton un signe de croix sur le cadavre pour le ramener à la vie.

2. La mort de Materne et sa résurrection

Dans la tradition très fournie des missions d'évangélisation organisées par Pierre, le motif de la mort et de la résurrection d'un compagnon de voyage n'est pas un *hapax*. On le rencontre dans d'autres textes plus anciens, comme la *Vita Memmii* (saint Mège ou Memmius, premier évêque de Châlons), la *Vita Fronti* (saint Front, premier évêque de Périgueux) et la *Vita Martialis* (saint Martial, premier évêque de Limoges). Après avoir fourni les dates respectives de ces écrits, K. Krönert⁵ conclut :

« Ces textes rapportent comment Pierre de Rome a envoyé les héros respectifs, en tant que premiers missionnaires, vers leurs futurs sièges épiscopaux. À chaque fois, l'un des compagnons meurt subitement sur le chemin, et l'apôtre lui-même doit reconforter le saint jusqu'à ce que le mort puisse finalement être ressuscité. Précisons que Front et Martial se sont servis, comme Euchaire, de la crosse épiscopale de Pierre comme instrument de résurrection, et que les compagnons de Memmius avaient les mêmes rangs que Valère et Materne, c'est-à-dire diacre et sous-diacre ».

Selon K. Krönert, la *Vita Eucharii* primitive « a été partiellement écrite avec des emprunts effectués à d'autres *Vies* » et le présent motif constitue un de ces emprunts.

Outre les exemples de saint Mège, de saint Front et de saint Martial, on pourrait aussi évoquer celui de saint Clément. La vie de ce saint présente également ce motif, mais elle est narrée dans des récits plus récents qui ne pouvaient évidemment pas avoir inspiré l'hagiographe de la *Vita Eucharii*

⁵ K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 89-90.

primitive. On ne peut donc pas reprocher à K. Krönert de ne pas l'avoir cité. Nous évoquons ici la biographie de saint Clément pour montrer la grande vivacité du motif⁶.

3. Le bâton de Pierre ou la « férule pétrinienne »

C'est la plupart du temps le « bâton » de saint Pierre qui sert « d'instrument de résurrection », mais ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, lorsque Menge/Memmius, le futur évêque de Châlons, voit mourir son diacre Domitien, il retourne à Rome où saint Pierre le reconforte et lui donne sa robe pour le ressusciter⁷.

Il reste que ce bâton de Pierre, que l'on appelle parfois la « férule pétrinienne », est très important. A. Boureau, dans son édition de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine note que « la revendication du bâton de saint Pierre, comme marque d'ancienneté et d'apostolicité des diocèses, est un thème important des récits hagiographiques des origines »⁸. Signe d'apostolicité, il sert donc aussi, semble-t-il, d'instrument de résurrection, encore que ce soient là deux choses différentes.

Quoi qu'il en soit, dans le cas de notre trio, le bâton pastoral que Pierre a donné à Euchaire et à Valère sert efficacement à ressusciter Materne. On peut penser qu'il est passé des mains d'Euchaire à celles de ses deux successeurs. En tout cas, selon Jean d'Outremeuse, Materne, devenu évêque, se servira de son « bâton pastoral » pour attaquer et tuer le serpent qui terrorise les Dinantais (I, p. 526).

On vénère aujourd'hui ce bâton comme une relique, en deux morceaux. La partie supérieure se trouve dans le Trésor de la Cathédrale (*Domschatz*) de Cologne, dans un reliquaire du VIII^e siècle. La partie inférieure est conservée dans le trésor de la cathédrale de Limburg an der Lahn à Trèves

⁶ Dans la première moitié du XIII^e siècle, Jean de Mailly (*Abrégé des Gestes et Miracles des Saints*, traduit par A. Dondaine, Paris, 1947, ch. 175, *saint Clément, évêque*, p. 493-496) rapporte une curieuse notice qui semble mélanger deux récits : celui d'Euchaire, de Valère et de Materne envoyés au pays de Trèves, et celui de Clément, de Céleste et de Félix, envoyés à Metz. C'est un peu comme si le groupe de Metz et celui de Trèves avaient d'abord voyagé ensemble jusqu'à un bourg (non nommé) où meurt Materne (« le plus jeune du groupe » des six donc !) et où a lieu la résurrection après 40 jours. Les cinq autres missionnaires semblent être repartis pour Rome et en être revenus avec le bâton de Pierre pour procéder à la résurrection. Après cela, les deux groupes se seraient séparés et seraient « parvenus heureusement aux lieux qui leur avaient été assignés ». Ce récit, plus récent que la *Vita Eucharitii* primitive, ne peut évidemment avoir inspiré l'hagiographe de l'an 900. – On le retrouvera, mais à une date encore plus récente, dans un mystère joué à Metz au XV^e siècle et dont le texte est conservé dans un manuscrit de la bibliothèque de cette ville. Saint Clément, envoyé à Metz, ressuscite saint Materne présenté comme son compagnon et mort en Alsace à Élégie. Ici Clément, qui ressuscite Materne avec le bâton de Pierre, joue en quelque sorte le rôle d'Euchaire, qui n'est pas présent. On ne voit toutefois pas apparaître un « troisième homme » (cfr H. Klipffel, *Metz, cité épiscopale et impériale (Xe au XVI^e siècle). Un épisode de l'histoire du régime municipal dans les villes romanes de l'empire germanique*, Bruxelles, 1867 [p. 417 p.], p. 281-286).

⁷ *Vita S. Memmii*, dans les *Acta Sanctorum*, Août, t. II, p. 11.

⁸ A. Boureau, dans Jacques de Voragine, *La légende dorée*, Paris, 2004 (Pléiade), p. 1273, n. 21. Nous avons déjà fait état *supra* (Ch. 2, p. 3) du concept d'« apostolicité » et de son importance.

depuis 980, date à laquelle elle fut amenée par l'archevêque Ekbert⁹. Dans sa *Chronique* du XIIe siècle, Otton de Freising signalait déjà la division de la relique (p. 152) : *Ostenditur autem adhuc eadem virga [...] Treveri ac Agrippinae, ita quod superiorem eius partem Treverenses, inferiorem Colonienses habeant*¹⁰.

4. L'endroit de la première mort de Materne

Dans la tradition hagiographique que nous analysons, la mort inopée de Materne s'est produite au cours du voyage. La *Chronique* d'Otton de Freising, que nous évoquons à l'instant, reste assez vague, notant simplement que « lorsque les trois missionnaires eurent franchi les Alpes, Materne mourut *en cours de route* (*Qui dum Alpes transissent, Maternus in via moritur*) ». Mais il faut dire que l'évêque Otton résume très fort les événements et s'attache plutôt aux modalités de la résurrection. En général, dès le début de la tradition, nos textes prennent soin de bien préciser l'endroit de la première mort de Materne, mais ils le font de plusieurs manières.

L'hagiographe de la *Vita Eucharitii* primitive (ch. 3) ainsi qu'Hériger dans la *Geste des évêques de Liège* (ch. 6) font état d'un *quoddam castellum nomine Elegia*. L'abbé de Lobbes, dans une lettre adressée au moine Hugo¹¹, installe le trio dans un *locus quidam in Elisatio pago nomen habens Eligia*. *Elegia* est le terme latin que l'on rencontre régulièrement.

Jean a tenté de rendre cet *Elegia* par *Elyganoir* (I, p. 452 : *d'unc casteal que ons nomoit Elyganoir*), un terme qu'A. Borgnet interprète avec une certaine hésitation comme étant Heiligenroth (actuellement en Allemagne). Mais l'identification d'*Elegia* avec l'actuelle Ehl est maintenant acceptée¹².

Ehl se trouve en Alsace, non loin de la rivière Ill, entre Kogenheim et Ernstein, dans la zone de Benfeld, sur le site de l'importante cité gallo-romaine nommée *Ellelum*, qui figure en bonne place sur

⁹ K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 414. – Sur le motif du bâton de christianisation en pays mosan, on pourra voir les développements de Ph. George, *Reliques et arts précieux en pays mosan : du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Liège, 2002, p. 141-146. – En 1281, Alexander de Roes (*Memoriale de prerogativa Romani imperii*, ch. 35) verra dans la remise de la « fêrûle pétriniene » aux apôtres envoyés en Germanie un symbole très fort : « c'est aux *Germani* que fut transmis le gouvernement du monde et confié celui de l'Église » (*Germani, ad quos mundi regimen est translatum et ecclesie regimen est commissum*, éd. H. Grundmann et H. Heimpel, 1958). – D'autres considérations intéressantes se trouvent chez A. Servais, *Étude historique et critique sur saint Materne*, 1890, p. 225-232 sur la question du bâton pastoral/crosse épiscopale et la doctrine de l'église sur le sujet. Selon la position d'Innocent III, intégrée dans le droit ecclésiastique, « l'absence du bâton pastoral, au XIIIe siècle, entre les mains du pape célébrant » (A. Servais, p. 226) se rattacherait à l'épisode de saint Euchaire et de son compagnon Materne. On trouvera aussi à la même page les réflexions de saint Thomas d'Aquin sur la question. Le motif était donc bien connu au XIIIe siècle.

¹⁰ *Otonis episcopi Frisingensis Chronica*, III, p. 151-152, éd. A. Hofmeister, 1912 [Accessible [sur la Toile](#)].

¹¹ *Epistola Herigeri Abbatis ad quendam Hugonem monachum*, dans *Patrologia Latina*, t. 139, 1880, col. 1134-1135.

¹² R. Köpke, l'éditeur de la *Gesta Episcoporum* d'Hériger, fait un point assez complet sur le sujet (p. 167, n. 36 de son édition). C'est de là que proviennent les informations du paragraphe suivant.

la *Table de Peutinger*, non loin de Strasbourg (*Argentoratum*). Dans l'organisation provinciale romaine, elle faisait donc partie de la *Germania superior*, dont la capitale était *Argentoratum* (Strasbourg)¹³. Le *Géographe de Ravenne* la mentionne sous le nom d'*Alaia : civitas quae dicitur Alaia iuxta civitatem Stratisburgo*, et elle apparaît sous la forme *Allege* dans une bulle du pape Léon IX et sous celle de *Elley*, dans une lettre écrite en 1387 par Frédéric, évêque de Strasbourg¹⁴.

5. La durée du séjour de Materne au tombeau

La plupart des auteurs médiévaux estiment à 40 jours la durée du voyage aller-retour d'Ehl à Rome et donc celle du séjour de Materne au tombeau¹⁵. Le motif apparaît dès le début de la tradition, dans la *Vita Eucharitii* primitive (ch. 23) et chez Hériger (ch. 13). Il faut savoir que ces deux textes établissent également sans la moindre ambiguïté une équivalence entre le nombre de jours passés par Materne dans son tombeau et le nombre d'années de son épiscopat¹⁶.

Quant à l'anonyme de la *Gesta Treverorum*, il précise (ch. 14) qu'Euchaire et Valère, après un voyage rapide (*veloci cursu*), sont revenus à *Elegia* le « quarantième jour de la mort de Materne », sans établir, comme les deux autres, de rapport explicite entre la durée du voyage (et donc celle du séjour de Materne au tombeau) et les 40 ans d'épiscopat de celui-ci. Mais le chapitre suivant de la *Gesta* (ch. 15) montre bien que l'auteur attribuait à Materne un épiscopat de 40 années.

Si l'on observe que la durée de règne des trois premiers évêques de Trèves apparaît fixée avec précision dès le début de la tradition, dans la *Vita Eucharitii* primitive, chez Hériger, ainsi d'ailleurs que dans la *Gesta Treverorum*, à savoir 23 ans pour Euchaire, 15 pour Valère et 40 pour Materne, on est évidemment tenté de penser que c'est le nombre d'années du règne de Materne qui a entraîné celui des jours passés par Materne au tombeau. Mais cette question est accessoire ici pour nous.

Quoi qu'il en soit, d'autres chiffres ont été avancés. Ainsi Otton de Freising (XIIe siècle) signale 33 jours entre la mort de Materne et sa résurrection ; dans la tradition alsacienne, représentée par le

¹³ Cfr le [Digital Atlas of the Roman Empire](#). Pour une présentation générale de l'organisation provinciale romaine sous l'Empire, cfr *supra*, Chapitre d'[Introduction](#), p. 7-9.

¹⁴ Ce dernier témoignage est très parlant : *In quo quidem loco Elley multi christiani de diversis regionibus ad beatissimum patrem nostrum S. Maternum per totum anni curriculum confluunt*. Il n'implique évidemment pas que saint Materne est historiquement mort et ressuscité à Elley à la fin du Ier siècle de notre ère, mais que l'endroit était devenu au XIVe siècle un important lieu de pèlerinage.

¹⁵ Ph.-A. Grandidier, *Histoire de l'église et des évêques-princes de Strasbourg*, I, 1777, notera, p. 50, que c'était là un « espace de temps bien court pour faire le chemin d'Alsace à Rome et de Rome en Alsace » [Accessible [sur la Toile](#)].

¹⁶ *Vita Eucharitii*, 23 : *Et sicut quadraginta diebus iacuit in sepulchro, ita etiam totidem annos mansit in sacerdotali ministerio*. – Hériger, *Gesta*, 13 (lemme) : *Quod Beatus Maternus tot annis episcopus fuerit quod diebus in sepulchro iacuit*.

rédacteur du *Chronicon Eberheimense* et par Jakob Twinger de Koenigshoven (XIV^e-XV^e siècle), cette durée est de 30 jours¹⁷.

Ainsi donc, même s'il est généralement de 40 jours, le temps passé par Materne dans sa tombe a varié. Cette durée pourtant a une certaine importance, car plusieurs textes la mettent en rapport avec la durée de l'épiscopat de Materne.

Qu'en est-il maintenant du *Myreur* ?

Jean envisage lui aussi pour Materne un séjour de 40 jours au tombeau. Il n'en fait toutefois pas état dans le récit du voyage, mais tout à la fin de sa présentation, après avoir signalé que le trio reconstitué était parti « prêcher la loi nouvelle dans tout le pays ». Cette mention apparaît un peu comme un post-scriptum, une information qu'on aurait oubliée et qu'on ajoute après-coup parce qu'on s'est rendu compte tardivement de son importance.

Mais le fait est que, par rapport aux versions de la *Vita Eucharitii*, d'Hériger et de la *Geste des Trévires*, qui disent simplement que « Materne sera évêque durant 40 ans », l'information de Jean – il vaudrait mieux parler ici d'interprétation – mérite de retenir l'attention, car elle est très particulière.

Le chroniqueur liégeois écrit en effet :

[I, p. 453] Il faut savoir que saint Materne était resté en terre quarante jours – le temps que mirent (Euchaire et Valère) pour aller à Rome et en revenir – et, pour ces quarante jours, il vécut encore quarante ans.

Ce texte est sans équivoque : il n'est pas dit que Materne sera évêque pendant 40 ans, mais qu'il vivra encore 40 ans après sa résurrection, en d'autres termes que Dieu lui a accordé 40 ans de vie supplémentaires.

En écrivant – et il est le seul à le faire – que Materne vécut encore 40 années après sa résurrection, Jean modifie donc en profondeur la tradition plus ancienne. Cette modification n'est pas sans conséquence car elle va provoquer un très sérieux problème chronologique.

En effet, à Trèves, les épiscopats d'Euchaire et de Valère durent respectivement 28 et 15 ans, soit un total de 43 ans, c'est-à-dire trois ans de plus que le « supplément » (40 ans) accordé par Dieu à Materne après sa résurrection. En d'autres termes, à la mort de Valère, lorsque Materne devait lui succéder, Materne aurait dû être mort depuis trois ans. L'interprétation de Jean conduit donc à une absurdité.

¹⁷ Cfr *infra*, les p. 12-17 de cette section.

En fait, sensible comme il l'est aux questions de chronologie, le chroniqueur liégeois s'en rendra compte lui-même, lorsqu'il racontera dans le *Myreur* la mort de Valère et l'accession de Materne à l'épiscopat (I, p. 498). Nous reviendrons en détail sur le sujet en commentant le passage (*infra*, [Ch. 4](#), p. 10-13). Disons simplement ici que pour résoudre le problème, Jean sera amené à envisager une nouvelle intervention divine. Selon lui, Dieu aurait accordé à Materne une seconde prolongation de sa vie : « trente ans cette fois, en plus des quarante évoqués plus haut »¹⁸, solution inédite et originale qu'il sera du reste le seul à proposer.

6. Le séjour de Materne au ciel

Quoi qu'il en soit, Materne était resté plusieurs dizaines de jours à Ehl, mort et enterré. La tradition se posa manifestement la question de savoir ce qui était arrivé à son âme pendant ce temps-là. En tout cas, Hériger (vers 1000), à propos de Materne qui venait d'être ressuscité, écrivait (ch. 6) :

Quant à Materne, en leur rapportant les choses qu'il avait vues dans le monde d'en haut, même si le langage humain ne permettait pas de les exprimer toutes, il allégeait le travail de ses compagnons de voyage et animait encore plus les esprits de ses collègues à prêcher les merveilles du Christ.

Ainsi donc, selon l'abbé de Lobbes, Materne, après sa résurrection, aurait révélé des détails sur ce qu'il avait vu dans le monde d'en haut (*apud superos*), ce qui avait beaucoup aidé et conforté ses compagnons. Hériger ne disait rien de plus, mais il innovait en cette matière car l'hagiographe de la *Vita Eucharitii* n'avait envisagé aucune « déclaration » du miraculé à son retour parmi les vivants.

On retrouvera le sujet dans le *Dialogus Miraculorum* (VIII, 78) du moine cistercien Césaire de Heisterbach (fin XII-début XIIIe). Parmi les nombreux récits de miracles qu'il rassemble, il met en effet en scène Gérard, un abbé de Clairvaux de passage à Trèves, qui avait prié saint Materne, dont il vénérât les reliques, de lui révéler ce qu'était devenue son âme pendant les quarante jours où son corps était resté enseveli dans le tombeau. Voici ce que Materne lui aurait répondu :

Sa pieuse curiosité devait être satisfaite : les saints fondateurs de l'église de Trèves lui apparurent, et saint Materne, prenant la parole, daigna lui-même éclaircir le mystère : « Mon âme, dit-il, tout le temps qu'elle se trouva séparée de mon corps, séjourna dans un lieu de repos, mais pas celui de cette félicité suprême dont jouissent les élus, car elle n'ignorait point qu'elle devait se réunir à mon corps et lui rendre la vie. Elle goûtait néanmoins une grande volupté au spectacle, infiniment agréable, de l'Univers¹⁹ » (Césaire de Heisterbach, VIII, 78, éd. N. Nösges et H. Schneider, Tome IV, Turnhout, 2009, p. 1688-1693 ; trad. A. Servais, *Étude historique et critique sur saint Materne*, 1890, p. 232).

Mais cela relève de l'anecdote et Jean n'en parle nulle part. N'insistons pas.

¹⁸ *Myreur*, I, p. 498 (lemme) : *Dieu relonghat la vie sains Materne XXXans avec les XL jadit.*

¹⁹ *Anima mea per illos triginta dies fuit in paradiso. Et quia sciebat se ad corpus esse reversuram, mercede sibi in coelestibus praeeparata frui non potuit.*

7. L'érection d'une église de la Résurrection et les baptêmes

L'érection d'une église en Alsace en souvenir de la résurrection de Materne est un motif déjà présent, pratiquement dans les mêmes termes, chez l'hagiographe de la *Vita Eucharitii* (ch. 5), chez Hériger (ch. 6) et chez l'anonyme de la *Gesta Treverorum* (ch. 14) :

[*Vita Eucharitii*, 5] À cet endroit, dans la suite, les chrétiens construisirent une église, à laquelle ils donnèrent le nom d'église de la Résurrection, suite à ce qui s'était passé là.

[Hériger, ch. 6] À cet endroit, les chrétiens construisirent plus tard une église qui reçut le nom d'église de la Résurrection.

[*Gesta Treverorum*, ch. 14] À cet endroit, les peuples chrétiens construisirent une église et, suite à ce qui s'était passé là, lui donnèrent le nom d'église de la Résurrection.

Jean aussi (I, p. 453) reprend le motif de la construction d'une église de la Résurrection, avec cette différence que, selon lui, la construction commence immédiatement.

Mais ce qui frappe davantage dans la version de Jean, c'est le nombre de baptêmes qu'amène la résurrection de Materne. Alors que la *Gesta Treverorum* n'évoquait pas la question et que les deux autres textes envisageaient simplement de « nombreux baptêmes » (*multi baptismi*), le chroniqueur liégeois, comme il a l'habitude de le faire en pareils cas, arrive avec des chiffres « gonflés » et extrêmement précis. On notera d'ailleurs la différence entre les chiffres du lemme et ceux du texte, différence que ne commente pas A. Borgnet dans son édition.

[I, p. 453] [La résurrection de saint Materne entraîne le baptême de sept mille quatre cent quatorze personnes] Suite à cette résurrection, cing mille quatre cent quatorze personnes furent baptisées. On commença à construire une église à l'endroit exact où saint Materne avait été enseveli et en son honneur, on l'appela l'église de la Résurrection.

Sur cette église de la Résurrection, ce qui en restait à Ehl et la ferveur des fidèles de la région qui vinrent longtemps y célébrer la mémoire de Materne, « le samedi après le second dimanche de Pâques », on pourra se reporter à ce qu'écrivait Philippe-André Grandidier dans le dernier quart du XVIIIe siècle²⁰.

8. La durée du séjour alsacien

La tradition *trévirienn*e et *liégeoise* sur les trois missionnaires envoyés à Trèves ne fournit donc aucune précision sur la durée de l'étape alsacienne, sinon les jours passés par Materne en attendant sa résurrection. Elle leur attribue bien quelques réalisations évangélisatrices, mais elles ne permettent pas d'en évaluer la durée.

²⁰ Ph.-A. Grandidier, *Histoire de l'église et des évêques-princes de Strasbourg*, I, 1977, p. 50 [Accessible [sur la Toile](#)]. Cette ferveur n'implique évidemment pas la réalité historique de cette résurrection de Materne.

Ainsi Hériger signale qu'ils ont procédé sur place à beaucoup de conversions et de baptêmes, puis qu'ils sont partis, « semant la parole divine à travers la Gaule, partout où ils passaient » jusqu'à leur arrivée à Trèves. Jean note quant à lui (I, p. 453) – ce qui n'est pas plus précis – qu'après la résurrection de Materne, le trio « partit très rapidement prêcher la loi nouvelle dans tout le pays ».

B. Le silence de Jean sur les « saints locaux d'Alsace » ou La tradition « alsacienne »

On relève donc chez Jean et la tradition dont il s'inspire un net silence sur les activités d'Euchaire, de Valère et de Materne, entre leur départ d'Ehl et leur arrivée à Trèves. Ce silence ne devrait toutefois pas nous faire oublier l'existence d'une tradition *alsacienne*, moins ancienne peut-être que la *trévirienne* qui est attestée dans les textes au moins depuis la seconde moitié du XIIe siècle. Jean est informé de la tradition *trévirienne* et de la tradition *liégeoise*, mais il semble tout ignorer de la tradition *alsacienne*. Le fait lui-même est en soi significatif.

Cette tradition alsacienne attribue à notre trio un rôle fort important en Alsace. En matière d'évangélisation et de fondations, leurs activités sont nombreuses et importantes au point que la tradition locale voit en eux les fondateurs de l'Église alsacienne. Ils sont parfois appelés les « Saints d'Alsace », même si c'est Materne qui est surtout mis en évidence. Ces réalisations ont pu/dû prendre un certain nombre d'années. Mais leur durée n'a pas été chiffrée.

Quoi qu'il en soit, ces données alsaciennes n'apparaissent ni chez l'hagiographe de la *Vita* primitive d'Euchaire, ni chez Hériger, ni dans la *Geste des évêques de Liège*, ni bien sûr chez Jean d'Outremeuse. En dehors de la mort de Materne, du voyage des survivants à Rome, de la remise par Pierre de son bâton pastoral et de la résurrection de Materne – ce qui est déjà beaucoup –, le chroniqueur liégeois ne transmet aucune information précise sur ce que le trio a pu réaliser d'autre en Alsace. Dans le *Myreur*, après la résurrection de Materne, le trio est censé « partir très rapidement prêcher la loi nouvelle *par tout chi pays* » (I, p. 453).

Mais comme nous nous intéressons particulièrement à Materne et que « l'apôtre de la Belgique » est aussi un des « trois saints d'Alsace », le plus important des trois d'ailleurs, nous n'avons pas voulu faire l'impasse sur l'image que donne de lui la tradition hagiographique alsacienne. Nous ne traiterons toutefois la question que d'une manière superficielle, essentiellement à travers la *Chronique d'Ebersheim*, très accessoirement à travers celle de Twinger de Koenigshoven.

1. Le *Chronicon Ebersheimense* (vers 1160/1166)

Le *Chronicon Ebersheimense* est la chronique de l'ancienne abbaye bénédictine d'Ebermunster (département du Bas-Rhin, non loin de Sélestat), fondée selon la tradition dans la moitié du VIII^e siècle à l'emplacement d'un ancien établissement romain qui se trouvait sur la route de Strasbourg à Bâle et qui portait à l'époque le nom de *Novientum*. Elle fut détruite à la Révolution française.

Ce *Chronicon*, qui consigne l'histoire de l'abbaye d'Ebermunster, contient aussi le plus ancien récit sur l'évangélisation et la conversion de l'Alsace par Materne et ses deux compagnons.

L'édition de L. Weiland²¹ est aujourd'hui remplacée par celle de H. Bloch, et c'est cette dernière que nous suivrons²². Sa partie la plus ancienne, où figure le récit qui nous intéresse, daterait des années 1160 ou 1166²³. Les ch. 7 (II b) et 8 (II c) de l'édition H. Bloch (p. 154-158) représenteraient ainsi les premiers stades de la tradition alsacienne du rôle de Materne. Voici le résumé de ce qu'on y trouve, avec quelques mots de commentaire.

Dans le chapitre 7 (II b), la tradition alsacienne adopte le même point de départ que la tradition de Trèves et de Liège : des missionnaires sont envoyés par Pierre mais, dans la version retenue par l'éditeur moderne en tout cas²⁴, le domaine qui intéresse l'auteur du *Chronicon* n'est pas très vaste : Ravenne pour Apollinaire, Martial pour l'Aquitaine et pour la Germanie, plus exactement *in transalpinas Germaniae partes*, le « bienheureux Materne, évêque » avec deux prêtres, Euchaire et Valère (*beatum Maternum episcopum cum duobus prespiteris Eucharis et Valerio*). Ainsi donc un seul évangéliste pour Ravenne, un seul aussi pour l'Aquitaine, mais trois pour la Germanie, avec, par rapport à la tradition trévirienne, une importante modification hiérarchique. Le chef, Materne, porte dès le départ de Rome le titre d'évêque ; Euchaire et Valère, ses compagnons, sont des prêtres.

Le trio, ayant franchi les Alpes, arrive *in supradictum Germanie pagum qui Illesaza*²⁵ dicitur, où il commence à prêcher et à faire des conversions. Materne alors, avec un groupe de fidèles, se rend dans « l'île Novientum » (*insulam Novientum*), détruit les idoles, les autels et les temples païens, purifiant complètement l'endroit. Il y consacre une église en l'honneur de saint Pierre. L'endroit deviendra Ebermunster.

²¹ *Chronicon Ebersheimense*, éd. L. Weiland, 1874, p. 431-453 [Accessible [sur la Toile](#)].

²² H. Bloch, *Zur Überlieferung und Entstehungsgeschichte des Chronicon Ebersheimense*, dans *Neues Archiv*, t. 34, 1909 [p. 125-173], p. 151-165 [Accessible également [sur la Toile](#)].

²³ H. Bloch, *Chronicon*, 1909, p. 141-142. – Fr.W. Oediger, *Regesten der Erzbischöfe von Köln. I. 313-1099*, 1961, p. 2, n. 2, donne la date de 1166.

²⁴ La tradition manuscrite présente en effet quelques variantes, comme l'ajout de saint Saturnin pour Toulouse, de saint Mansuetus pour Toul, de saint Clément pour Metz.

²⁵ Certains manuscrits portent à cet endroit *Alsatia*.

Puis, avec sa troupe, il se dirige vers *Argentoratum* (Strasbourg) pour convertir la ville, mais il est repoussé par les païens. Sur le chemin du retour, Materne, attaqué par les fièvres, meurt. « Ses compagnons, épuisés et craignant la férocité des barbares, traversent le fleuve Ill et l'enterrent dans un endroit désert et solitaire (*in loco deserto ac solitario*) dans le chagrin et les pleurs (*cum maximo luctu ac fletu*). » Cela explique, poursuit le chroniqueur, que l'endroit fut appelé *Elegium, propter elegos, qui ibi profusi sunt* « parce qu'on y répandit à foison des élégies » (dans le sens de plaintes). Belle fantaisie étymologique pour expliquer le nom traditionnel d'*Elegia*, que nous avons rencontré à plusieurs reprises ailleurs.

Le chapitre suivant (II c) raconte d'abord le retour vers Rome des compagnons de Materne qui veulent rencontrer saint Pierre. Dans la tradition alsacienne, ce voyage ne dure que quinze jours.

Pierre ne semble pas autrement ému par leur récit et son discours apparaît même un peu curieux, mais il sait probablement comment les choses se termineront. « Notre frère Materne, leur dit-il, avait l'habitude de dormir un peu trop longtemps, mais effectivement le voilà maintenant tombé dans un engourdissement excessif²⁶. Retournez vite ; placez dans ses mains le bâton que je vous donne et qui est le mien (*hoc signum... baculum videlicet meum*) ; dites-lui de se relever et de poursuivre son travail ». Pierre les bénit et les renvoie.

Le retour en Alsace (*in Alsatiam*) ne prend lui aussi que quinze jours. Les fidèles se rassemblent autour du tombeau, puis Euchaïre et Valère placent le bâton dans les mains du mort, qui se relève comme d'un long et profond sommeil, et s'adresse à la foule : « J'ai été placé au lieu de la béatitude éternelle où j'ai vu la gloire des saints et la misère sans fin des méchants. Par les prières de Pierre, le Christ m'a rendu la vie et m'a ordonné de vivre avec vous autant d'années que les trente jours que j'ai passés dans le tombeau ». Joie générale et large diffusion de la nouvelle.

Materne adresse donc ici quelques mots à la foule pour expliquer ce qu'il a vu : « la gloire des saints et la misère sans fin des méchants ». On croit entendre Materne répondre à la question de Gérard de Clervaux (cfr le récit de Césaire de Heisterbach)²⁷. Il annonce aussi que le Christ lui a accordé un supplément de vie, trente années à passer avec eux²⁸. Formulation un peu ambiguë. Le chiffre de trente se comprend puisque, dans le *Chronicon*, le voyage simple dure quinze jours. Mais que représente exactement cette prolongation : la durée de l'épiscopat de Materne, comme c'est

²⁶ *Frater noster Maternus aliquantulum tardius dormire solebat, nunc vero nimio sopore deprimitur.*

²⁷ Cfr *supra*, p. 10.

²⁸ *Chronicon*, p. 157, éd. H. Bloch, 1909 : *Precibus itaque beati apostolorum principis Petri huic vite a Cristo sum redonatus et XXX annis iussus sum vobiscum vivere, quot diebus in sepulcro me constat iacuisse* : « À la prière du bienheureux Pierre, prince des apôtres, le Christ m'a gratifié d'un supplément de vie et m'a autorisé à vivre avec vous trente ans, ce qui correspond à nombre de jours, que vous le savez bien, j'ai passé dans le tombeau ».

généralement le cas dans la tradition et comme l'hagiographe le précise un peu plus loin²⁹ ? Ou le nombre d'années accordées à Materne après sa résurrection, comme chez Jean d'Outremeuse ?

Quoi qu'il en soit, une fois ressuscité, Materne reprend son œuvre évangélistrice. Il retourne à Strasbourg d'où il avait été précédemment éjecté et où il fonde une église dédiée à saint Pierre (aujourd'hui Saint-Pierre-le-Vieux). Puis, à la demande de ses fidèles, il construit près de Molsheim une autre église, toujours en l'honneur de saint Pierre, appelée *Dumpeter*, entendez *domus Petri* (« la maison de Pierre »).

Il procède encore à diverses ordinations. Puis il abandonne l'Alsace pour reprendre la mission qui lui avait été confiée par Pierre (*ad iniunctam sibi a beato Petro curam*) et, avec une grande foule de fidèles, il arrive enfin à Trèves (*pervenit Treberim*). Il convertit la ville avec un succès total, y installe « l'église-mère » (*matricem ecclesiam*) en y exerçant pendant trente ans le pontificat. Puis il meurt, « plein d'années et de vertus » (*plenus etate et virtutibus migravit ad Dominum*). Le *Chronicon* ne donnera pas d'autres détails sur Materne, rien en particulier sur la date de sa mort.

Cette fin rapide suscite quelques réflexions.

On notera qu'au début du récit alsacien, Pierre avait envoyé le trio « en Germanie », sans autre précision. Trèves n'avait donc pas été mentionnée. Géographiquement parlant, dans l'organisation provinciale romaine³⁰, l'Alsace faisait partie de la Germanie (*Germania superior*), tandis que Trèves appartenait à une autre province, la Belgique première (*Belgica prima*). Materne aurait donc pu rester en Alsace et y travailler, sans déroger en rien aux directives initiales.

On notera aussi que, contrairement à la tradition tréviriennne unanime, l'auteur du *Chronicon Ebersheimense* envisage pour Materne un épiscopat de 30 ans à Trèves, au lieu des 40 traditionnels, mais qu'il lie lui aussi la durée de cet épiscopat à la durée du séjour de Materne au tombeau.

Son départ d'Alsace pour gagner Trèves, dont il sera l'évêque pendant 30 ans, semble montrer que le rédacteur travaillait dans une perspective où le trio envoyé de Rome avait Trèves comme destination finale, le séjour en Alsace ne représentant qu'une étape. On a l'impression que ce rédacteur a utilisé (et, en un sens, détourné à des fins locales) la tradition – plus ancienne – de la *Vita Eucharitii, Valerii et Materni*. La tradition alsacienne pourrait être perçue comme une sorte de greffe sur la tradition tréviriennne primitive, ce qui expliquerait sa date relativement récente.

²⁹ *Chronicon*, p. 158, éd. H. Bloch, 1909 : *Praefuit itaque beatus Maternus Trevirensi ecclesiae XXX annis* : « C'est pourquoi le bienheureux Materne dirigea pendant trente ans l'église de Trèves ».

³⁰ Cfr *supra*, Chapitre d'[Introduction](#), p. 7-9.

Mais laissons le *Chronicon Ebersheimense* pour dire quelques mots d'un autre auteur alsacien, plus tardif, presque contemporain de Jean d'Outremeuse, Jakob Twinger de Koenigshoven.

2. La chronique en allemand de Jakob Twinger de Koenigshoven (1346-1420)

C'est un prosateur alsacien écrivant en allemand et partiellement contemporain de Jean d'Outremeuse. Il a vécu de 1346 à 1420 ; Jean lui est né en 1338 et est mort en 1400. Comme le *Myreur des Histors*, l'œuvre de Twinger se présente comme une histoire universelle : *Chronica von allen Kaysern und Künigen die seyder Christi Gepurdt geregiert haben* (« Chronique de tous les empereurs et de tous les rois qui ont régné depuis la naissance du Christ »)³¹.

Quelques pages (t. II, p. 709-713) y sont consacrées à Materne et ses compagnons à l'époque où saint Pierre lance son programme mondial d'évangélisation aux environs de l'an 60 de notre ère (*in den ziten uf 60 jor noch gotz gebürte*). Sont cités saint Apollinaire pour Ravenne, saint Martial pour l'Aquitaine (*Aquitanie*), saint Clément pour Metz, « et les autres dans d'autres pays » (*und die andern in ander lant*).

C'est à cet endroit précis du récit qu'interviennent Materne, présenté comme le chef (*meister*³²), et ses deux compagnons, Euchaire et Valère (*sine zwene gesellen*), qui sont prêtres (*priester*). Le trio est « envoyé en terre allemande sur le Rhin » (*gesant in dütsche lant bi dem Ryne*) par saint Pierre à Rome. Il n'est pas question d'une destination précise bien définie, comme c'était le cas de Trèves dans la tradition tréviriennne. Dès le début du récit, c'est Materne qui est le personnage principal.

Si l'on veut résumer la suite des événements, comme l'a fait fort bien le rédacteur du site [Autour du Mont-Sainte-Odile](#), on constatera que Jakob Twinger date les événements de l'an 63 de l'incarnation et qu'il est globalement fidèle à la version du rédacteur du *Chronicon Ebersheimense* :

Arrivé en Alsace, Materne commence par détruire le temple et les idoles païennes qui se trouvent alors à Ebersmunster, pour le remplacer par une église chrétienne. Il tente de convertir Strasbourg mais repoussé, revient sur ses pas. Son but est de rentrer à Ebersmunster, mais il meurt en chemin ! Materne est enterré par ses compagnons, à Ehl, non loin de l'III. Euchaire et Valère sont fort affligés (*betruebet*) du décès subit de leur maître Materne. Tous deux décident alors de retourner à Rome auprès de Pierre. Celui-ci les reçoit cordialement, les reconforte et leur remet son bâton de pasteur avant de les renvoyer en Alsace. Ce qu'ils font, munis du précieux bourdon. Materne est alors déterré, et on met la fêrule de Pierre entre les mains du cadavre. [...] Le corps est retrouvé *noch do frisch und wol smackende* « encore frais et sentant bon » ! Après trente jours passés dans la tombe, Materne ouvre les yeux et reprend vie au contact du bourdon de Pierre, il se lève et sort de sa tombe devant la foule rassemblée qui demande aussitôt le baptême. La nouvelle du miracle se répand et Materne est, cette fois, bien accueilli à Strasbourg. Materne fonde alors l'église Saint-Pierre (aujourd'hui Saint-Pierre-le-Vieux), puis, près de Molsheim, le Dompeter, « Maison de Pierre », fondée du vivant de celui-ci par Materne ! [...] Ces événements ont eu lieu en l'an 63.

³¹ Cfr l'édition de C. Hegel, dans *Die Chroniken der oberrheinischen Städte*, Straßburg, 2 vols., Leipzig, 1870-1, reprint, Stuttgart, 1961 (= *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, vol., 8-9). Les deux premiers chapitres de la *Chronique* se trouvent dans le volume 8, le reste dans le volume 9 (saint Materne occupe les p. 708-713). – Accessible intégralement sur la Toile, pour le [tome 8](#) et pour le [tome 9](#).

³² Il n'est pas précisé dans le texte que Materne est évêque.

Après avoir assuré au mieux la christianisation de Strasbourg et de la région voisine, Materne, se remet en route avec ses deux compagnons en direction de Trèves.

Quelques écarts apparaissent toutefois avec la vision du *Chronicon Ebersheimense*. Materne, chez Jakob, ne convertit pas seulement les habitants de Trèves, mais aussi ceux de Cologne et de Tongres. Et c'est de ces trois villes que Materne est évêque pendant trente ans avant de mourir (*und was [= Materne] in den drigen stetten bischof 30 jor untz an sinen dot*). Le chroniqueur allemand a été sur ce point influencé par une tradition tréviriennne qui n'était plus celle de la *Vita Eucharitii* primitive (Materne ne s'occupant que de Trèves), mais qui avait déjà intégré le motif d'un Materne trois fois évêque (Trèves, Cologne et Tongres)³³.

3. Materne serait-il le fils de la veuve de Naïm ?

Le récit contient une notice curieuse, mais fort intéressante, sur les origines de Materne (p. 713, l. 5-9). Comme elle ne figure pas dans tous les manuscrits de la chronique, on pourrait hésiter à la faire remonter à Jakob Twinger lui-même. Mais peu importe pour nous qui étudions le développement des légendes. Elle figure dans la tradition de Jakob.

Que dit-elle ? En substance que « ce saint Materne était le fils de la veuve » (*Dirre sant Materne was der wittewen sun*) de Naïm, que Jésus avait ressuscité dans l'Évangile de Luc (VII, 11-17). Et elle se terminait de la manière suivante : « Ainsi saint Materne fut ressuscité deux fois, une fois par Dieu lui-même, une seconde fois grâce au bourdon de saint Pierre, comme dit plus haut » (*also wart sant Materne zwurent erkicket : ein mol von gotte selber, das ander mol mit sant Peters stabe also vor ist geseit*).

C'est la première fois que nous voyons intervenir ce motif de l'identification de Materne avec le fils de la veuve de Naïm³⁴. Qu'il doive être attribué ou non au rédacteur de la *Chronique*, son créateur a probablement été influencé par un passage de la *Vita Eucharitii* primitive (ch. 13), suivi textuellement par Hériger (ch. 9), qui décrivait les circonstances de la résurrection du fils d'Albana, la veuve de Trèves. La prière d'Euchaire, tenant la main du défunt, était la suivante : « Jeune homme, au nom de Jésus-Christ qui par son pouvoir a ressuscité le fils unique de la veuve, je te dis de revenir toi aussi à la vie présente »³⁵.

³³ Il sera beaucoup question de cette extension dans notre [Ch. 5](#), sur l'accession de Materne au trône épiscopal de Trèves, de Cologne et de Tongres.

³⁴ L'épisode de la résurrection du fils d'Albana à Trèves sera étudié plus en détail dans notre [Ch. 4](#), p. 3-5.

³⁵ *Dico tibi, iuuenis, vt in nomine Iesu Christi, qui vnicum filium viduae sua virtute resuscitauit, tu quoque ad praesentem lucem redeas* (*Vita Eucharitii*, ch. 13).

La fantaisie et l'imagination des chroniqueurs médiévaux étonne toujours. Quoi qu'il en soit, le motif de l'identification entre Materne et le fils de la veuve de Naïm, reçut dans les siècles suivants un certain accueil. On peut même lire dans le martyrologe romain : « Plusieurs croient qu'il fut le fils de la veuve, rappelé à la vie par le Christ »³⁶.

Quoi qu'il en soit, Jean d'Outremeuse n'a pas été touché par ce motif. Comme on le verra plus loin (cfr [Ch. 8](#), p. 15-17, à propos de *Myreur*, I, p. 535), Materne était pour lui, le fils d'un comte de Pavie.

*

Mais il est temps d'abandonner le Materne de la tradition alsacienne³⁷ pour revenir au récit principal : celui de son séjour et de son travail d'évangélisation dans nos régions. Nous l'avons laissé en route vers Trèves. Que lui est-il arrivé là ?

[\[Suite\]](#)

[\[Précédent\]](#)

³⁶ Sur cette précision et sur les développements ultérieurs de la légende de Materne, on pourra voir A. Servais, *Étude historique et critique sur saint Materne*, 1890, p. 201-201, et p. 306, où figure le texte suivant qui mentionne une troisième mort de Materne : « L'imagination du peuple s'empara de S. Materne, elle le prit pour le fils ressuscité de la veuve de Naïm. Comme il lisait le passage du saint évangile où sa propre résurrection se trouve consignée, il mourut une troisième fois, raconte la légende des bords du Rhin, pour ressusciter à l'époque de Charlemagne, où on le revit vivant pendant neuf jours, jusqu'à ce qu'il s'endorme du dernier sommeil dans l'attente du réveil général de l'humanité devant le tribunal du Christ. »

³⁷ D'autres « fondations », attribuées à Materne dans la région, auraient pu être envisagées, comme par exemple le cas de la « chapelle Saint-Materne », isolée à la limite des communes de Sand et d'Ehl et présentée avec des photos [sur la Toile](#).